

PARIS 7^e,
MES PLUS BELLES
VACANCES

Denise Chalem

ACTES SUD - PAPIERS

PRÉSENTATION

Liliane-Eric : Elle, la patiente qui ne sait pas patienter, lui, l'infirmier habitué à faire face à toutes les impatiences. Ils vont partager dix jours ensemble. Entre jour et nuit, dans un temps distendu, une relation forte va naître, parfois drôle, violente ou incongrue.

Instants volés, hors de toute contrainte sociale, dont ils garderont à jamais le souvenir...

“ACTES SUD-PAPIERS”

collection dirigée par Claire David

DENISE CHALEM

Denise Chalem est auteur, metteur en scène et comédienne. Elle est aussi scénariste pour le cinéma et la télévision. La plupart de ses pièces ont été publiées chez Actes Sud-Papiers, dont Dis à ma fille que je pars en voyage, Molière 2005 de la meilleure création française. Elle a reçu le prix Arletty pour l'ensemble de son oeuvre dramatique.

DU MÊME AUTEUR

A cinquante ans, elle découvrirait la mer, Actes Sud-Papiers (prix des Nouveaux Talents SACD), 1985.

Selon toute ressemblance, Actes Sud-Papiers, 1986.

Couki et Louki sont sur un bateau, Actes Sud-Papiers, 1987.

Voies de pères, voix de filles, collectif, éd. Maren Sell, 1988.

Dis à ma fille que je pars en voyage, Actes Sud-Papiers, 2004, nouv. éd. 2006.

L'Argent, L'Avant-Scène théâtre, "Les petites formes de la Comédie-Française, 2010.

© ACTES SUD, 2010

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-00717-1

PARIS 7^e,
MES PLUS BELLES
VACANCES

Denise Chalem

PERSONNAGES

Liliane, environ 50 ans
Eric, 35-40 ans
Michèle, même âge que Liliane,
un peu ronde

Une chambre de clinique, simple, claire. La fenêtre donne sur un jardin.

La lumière est essentielle à toutes les ellipses de temps ainsi que pour aider à ressentir l'extérieur : l'aube, la chaleur, la nuit...

La bande sonore doit également donner de l'intensité à tout un environnement que l'on ne voit pas.

Lorsque Liliane écrit, il serait intéressant d'entendre sa voix envahir la chambre, comme on le ferait avec une voix off de cinéma afin de suggérer son espace mental, un ailleurs qui tranche avec la situation réelle et les dialogues.

— scène 1 —

Milieu d'après-midi.

Dans une chambre de clinique, une femme est allongée dans un lit, les yeux mi-clos. Elle tient mollement un portable dans sa main. Un infirmier passe la tête.

ÉRIC. Ça va ?

Elle fait un geste vague de la main lui signifiant qu'elle ne veut pas parler. Il ferme la porte. Elle commence à pianoter maladroitement sur son portable.

LILIANE (*voix off*). Pe... Si toi ve... suiiif en chamchamb.

Elle ferme les yeux, épuisée. Le portable lui glisse des mains et tombe au sol.

Un temps.

Noir.

— scène 2 —

Lumière. Même jour, fin d'après-midi.

Liliane se réveille, se penche vers le pied de son lit mais l'effort est trop grand.

Eric revient avec un chariot. Il lui donne deux comprimés et l'aide à boire. Elle lui désigne le sol. Il aperçoit le portable, le ramasse, le vérifie et le pose sur la tablette.

ÉRIC. Il n'est pas cassé, tout va bien. Pour aujourd'hui, inutile de bouger. L'aide-soignante va venir pour la toilette.

LILIANE (*très bas*). Non.

ÉRIC. Pardon ?

LILIANE. Pas... la... peine.

ÉRIC. Mais si, vous verrez, ça va vous faire le plus grand bien.

LILIANE (*essayant de crier*). C'est non !

ÉRIC. Très bien. Je vais faire passer le message.

Il prend son chariot et sort.

Elle se redresse péniblement, ouvre une trousse de toilette posée à côté d'elle sur la table de chevet, en sort de l'eau de toilette qu'elle vaporise sur un gant puis se frotte bras et jambes rageusement

Noir.

— scène 3 —

Lumière. Le lendemain matin. Liliane est debout, reliée à sa perfusion et tournée vers la fenêtre. Eric entre en poussant son chariot.

ÉRIC. Comment va aujourd'hui ?

LILIANE. Mieux, ce serait difficile.

ÉRIC. On s'allonge.

LILIANE. Qui ça, "on" ?

ÉRIC. Eh ben... Vous.

LILIANE. Ah ? C'est à moi que ce discours s'adresse ? Dans ce cas, que penseriez-vous de quelque chose comme : "Madame Vivier, auriez-vous l'obligeance de vous allonger afin que je puisse accomplir ma tâche ?"

ÉRIC. Ça va nettement mieux qu'hier, on dirait.

(Elle s'allonge. Il enfle ses gants en latex.)

Action !

Eric est dos au public, devant le lit.

Pour les gestes de soin, tout est suggéré. Seul le ballet des mains gantées saisissant les différents instruments sur le chariot est intéressant. Silence pesant entre eux. Il termine, enlève ses gants et prend sur le dernier plateau de son chariot un colis et trois lettres qu'il lui tend. Elle les regarde sans les prendre.

A ce rythme-là, on va pas être copains tous les deux.

LILIANE. "On" en a bien peur.

Il dépose le colis et les lettres sur la table de chevet et sort. Elle jette les lettres dans la corbeille près de son lit puis ouvre le colis, regarde ce qu'il contient et murmure :

Maman...

Elle referme le carton.

Noir.

— scène 4 —

Le lendemain, fin d'après-midi.

Liliane est assise sur le fauteuil qui fait face à la fenêtre. Elle tente de dessiner sur un bloc de papier à lettres le "paysage". Elle crayonne, regarde, arrache la feuille, recommence. Energée, elle se lève et enfonce le bouton de la sonnette située près de son lit. Un temps. Eric passe la tête.

ÉRIC. Oui ?

LILIANE. Vous auriez une gomme ?

ÉRIC. Une quoi ?

LILIANE. Une gomme.

Il stoppe la sonnette.

ÉRIC. Pour faire quoi ?

LILIANE. Gommer.

ÉRIC (*désignant la sonnette*). Vous savez que ceci est censé servir en cas de malaise ou d'urgence ?

LILIANE. Mon urgence, c'est de gommer.
(*Il s'apprête à sortir. Elle ouvre son colis.*)

En échange d'un cake tout beau, tout neuf, fabriqué par les blanches mains de ma génitrice. (*Elle le lui tend.*) Tenez, sentez. Chocolat. Vanille des îles. Un marbré comme on n'en fait plus.

ÉRIC. Il est dix-huit heures trente, là, et... avant de partir, je dois briefer l'équipe de nuit.

(*Elle lui met un morceau de gâteau dans la bouche. Lui, la bouche pleine.*)

Je promets rien.

Elle lui fourre le cake dans les mains. Ils se sourient pour la première fois. Eric sort. Elle se remet fébrilement à son dessin.

Noir.

— scène 5 —

Lumière. Le lendemain matin. Par la fenêtre, un beau soleil. Liliane suspend son dessin aux barreaux du lit à l'aide d'une pince à cheveux. Eric entre en poussant son chariot et en agitant une gomme.

LILIANE. Trop tard.

Il la dépose sur la tablette.

ÉRIC. Merci quand même... (*Il enfle ses gants. Dos au public, rituel des pansements.*) Action ! On respire...

LILIANE. Je... je respire !

ÉRIC. Votre cake a fait le tour de l'étage. Grand succès ! Attention... (*Il arrache le pansement d'un coup sec.*) Oh, dis donc...

LILIANE. Y a un souci ?